

1 Extrait de *Marie de l'Incarnation, Écrits spirituels et historiques*, Tome II, Québec, Les
2 Ursulines, 1985, p. 158-161

3 Septième État d'Oraison- Chap. XXX

4 Cette même année 1630, la Mère Françoise de Saint- Bernard fut élue prieure en leur¹
5 couvent de Tours. Dès l'heure, Dieu lui donna l'inspiration de faire, auprès de sa
6 communauté, que j'y fusse reçue. Elle m'envoya quérir le même jour, me témoignant
7 beaucoup de bonne volonté pour cela. Je vis bien ce qu'elle me voulait dire, mais je n'en
8 fis pas semblant, parce que je voulais savoir de mon directeur ce que j'avais à répondre.
9 Je la remerciai simplement.

10 Ce que, raisonnablement parlant, je trouvais important de mon côté était mon fils, qui
11 n'avait pas 12 ans², dénué de tout bien. Le diable me pressait de ce côté-là, me faisant
12 voir que je n'avais point de jugement d'avoir ainsi laissé mes propres intérêts, n'ayant rien
13 fait pour moi ni pour mon fils, et que, de le vouloir quitter en cet état, ce serait pour le
14 perdre, et enfin engager ma conscience puissamment. Ces raisons-là m'étaient en quelque
15 façon d'autant plus persuasives que je voyais le bien présent, à l'apparence humaine³, que
16 la chose était convaincante. Mais aussitôt, notre bon Dieu me donnait une confiance qu'il
17 aurait soin de ce que je voulais quitter pour son amour, pour suivre ses divins conseils
18 avec plus de perfection, que j'avais fortement gravés en l'esprit : après les vœux, ceux de
19 quitter les parents, et le malheur de ceux qui, y étant appelés, ne les suivent pas ; mais
20 tout cela, si suavement gravé en mon âme qu'elle était résolue de les suivre et de se
21 perdre, au sens que le sacré et suradmirable Verbe Incarné l'a déclaré. J'aimais mon fils
22 d'une amour bien grande⁴ ; c'était à le quitter que consistait mon sacrifice ; mais Dieu le
23 voulant ainsi, je m'aveuglais volontairement et commettais le tout à sa Providence.

24 Mon directeur, ayant parole des Révérendes Mères Urselines, l'eut aussi de Monseigneur
25 l'Archevêque, à cause qu'il fallait aussi son consentement, parce qu'on a me recevait sans
26 dot⁵. Mon frère et ma sœur furent les plus fortes pièces ; néanmoins il les gagna, car il
27 était aussi leur directeur. Il leur fit <lui > promettre qu'ils se chargeraient de mon fils.

28 Tout fut conclu et le jour pris pour mon entrée. Mais il arriva une affaire qui pensa tout
29 perdre. Mon fils, qui ignorait mon dessein, n'avait douze ans accomplis qu'il lui prit envie
30 de s'en aller à Paris pour se faire religieux⁶ avec un bon Père Feuillant qu'il connaissait et

¹ La leçon du manuscrit est certainement celle de l'original : nous l'avons maintenue. L'élection de la nouvelle prieure eut lieu en avril 1630. - Sur la Mère Françoise de Saint-Bernard, voir le Vol. I, p. 263.

² En avril 1630, Claude avait exactement 11 ans.

³ « À l'apparence humaine », selon le cours ordinaire des choses

⁴ Amour, des deux genres au XVIIe siècle.

⁵ Les dots des religieuses de choeur variaient suivant le rang de leur famille et leur état de fortune. Il n'y a pas d'uniformité sur ce point, à en juger par les archives des Ursulines de Tours. Les converses, toujours d'après ces mêmes archives, apportaient elles aussi une dot, sous forme de capital ou de rente (Archives départementales d'Indre-et-Loire. Série H, 856).

⁶ . Dom Claude Martin nous a donné les véritables motifs de cette fugue (Voir, dans la Relation de 1633, le fragment 58 et la note. - Vol. I, p. 268) .

31 qui, par feinte, pour se défaire de cet enfant qui était toujours après lui, lui avait fait croire
32 qu'il l'emmènerait avec lui, qui partit sans lui en rien dire. Lorsqu'il le sut, sans me dire
33 rien de ce qu'il projetait, s'en alla. Il était pour lors en pension. Il fut trois jours perdu,
34 sans qu'on pût le recouvrer, quelque perquisition qu'on en pût faire, car j'avais mis du
35 monde de tous côtés. En cette perte, tous mes amis me condamnaient, disant que c'était là
36 une marque évidente que Dieu ne voulait pas que je fusse religieuse. On m'affligeait de
37 toutes parts. Ce me fut une grande croix, car le diable, se mettant de la partie, faisait ses
38 efforts pour me troubler l'esprit, m'insinuant que j'étais la cause de cette perte... etc. Au
39 bout de trois jours, après avoir fait d'instantes prières à Dieu avec plusieurs de mes amis
40 qui entraient fortement en ma croix, un honnête homme me le ramena, qui l'avait trouvé
41 sur le port de Blois⁷. Ce fut alors que chacun me fit de nouvelles résistances, me
42 remontrant que j'engageais ma conscience de le quitter si jeune, que ce qui était arrivé de
43 sa <part> arriverait encore et que je serais coupable de sa perte, que Dieu me châtierait.
44 Enfin, j'étais combattue de tous côtés et l'amour naturel me pressait comme si l'on m'eût
45 séparé l'âme du corps, et il n'y a raison qui ne passât par mon esprit au sujet de mes
46 obligations, outre cet amour que j'avais pour lui.

47 D'ailleurs, la voix intérieure qui me suivait partout me disant : « Hâte-toi, il est temps ; il
48 ne fait plus bon pour toi dans le monde » [ne cessait de se faire entendre à mon cœur. À
49 la fin]⁸ celle-ci l'emporta par son efficacité. Mettant mon fils entre les bras de Dieu et de
50 la sainte Vierge, je le quittai, et mon père aussi, fort âgé, qui faisait des cris lamentables.
51 Lorsque je pris congé de lui, il n'y a raison qu'il ne me produisit pour m'arrêter; mais mon
52 cœur se sentait invincible dans son intérieur. Je traitai de cette affaire avec mon divin
53 Époux, plusieurs jours auparavant. Je ne pouvais lui dire autre chose que : « Mon chaste
54 Amour, je ne veux pas faire ce coup, si vous ne le voulez pas. Voulez pour le moins, mon
55 Bien-Aimé, tout me sera une même chose en votre divin vouloir. » Lors, il influait en
56 mon âme un aliment et un nourrissement intérieur qui m'eût fait passer par les flammes,
57 me donnant un courage à tout surmonter et à tout faire ; et il emportait mon esprit où il
58 me voulait.

59 Je quittai donc ce que j'avais de plus cher, un matin, jour de la Conversion de saint Paul,
60 1631. Mon fils vint avec moi, qui pleurait amèrement en me quittant. En le voyant, il me
61 semblait qu'on me séparait en deux : ce que, néanmoins, je ne faisais pas paraître. Le
62 Révérend Père Dom Raymond me donna à la Révérende Mère de Saint-Bernard, qui me
63 reçut et toute sa communauté, avec une charité très particulière, ayant auparavant reçu la
64 bénédiction de Monseigneur l'Archevêque de Tours⁹, qui voulut que je l'allasse voir avant
65 mon entrée¹⁰.

⁷ Où Claude cherchait sans doute à s'embarquer pour Paris, à moins qu'il ne pensât plutôt à rentrer à Tours

⁸ cNous avons suppléé aux mots qui manquent d'après la Vie

⁹ L'archevêque de Tours était alors M. Bertrand d'Eschaux. Sur ce prélat, voir le Vol. I, p. 282, note (7)

¹⁰ Voir la Relation de 1633, fragment 61 (Vol. I, p. 276).